



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE PARABOLE DES TALENTS
ET MÉMOIRE DES PÈRES DU VII^e CONCILE ŒCUMÉNIQUE

SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

Ch. VI v 1 Vous êtes ses coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. 2 Car il dit : "Au temps favorable, je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai porté secours." Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut.

3 Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un objet de blâme.

4 Mais nous nous rendons recommandables de toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande constance, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses, 5 sous les coups, dans les prisons, au travers des émeutes, dans les travaux, les veilles, les jeûnes ; 6 par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère, 7 par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ;

8 parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation ; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques ; d'inconnus, et pourtant bien connus ;

9 regardés comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort ;

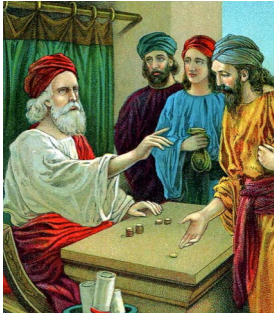
10 comme attristés, nous qui sommes toujours joyeux ; comme pauvres, nous qui en enrichissons un grand nombre ; comme n'ayant rien, nous qui possédons tout.



Commentaire de l'épître par saint Jean Chrysostome

C'est, Dieu lui-même qui invite les hommes, a dit l'apôtre ; et les apôtres sont les ambassadeurs de Dieu ; en son nom ils les pressent de rentrer en grâce avec le Seigneur. De peur que les Corinthiens ne tiennent à se relâcher encore, il leur inspire de nouveau un sentiment de crainte : " Ne recevez donc pas en vain la grâce de Dieu". De ce que Dieu nous prie lui-même et nous envoie ses ambassadeurs, ce n'est pas un motif pour nous de vivre dans l'indolence ; nous n'en devons avoir que plus d'ardeur et de zèle pour plaire à Dieu et pour faire provision de richesses spirituelles. C'est ce que l'apôtre disait plus haut : " La charité de Dieu nous presse ", c'est-à-dire nous pousse, nous excite. Après tant de preuves de bonté de la part de Dieu, gardons-nous de tomber et de perdre l'effet de si nombreuses grâces, en ne montrant aucune générosité. Il nous envoie maintenant ses lieutenants pour nous exciter au bien ; mais

cette miséricorde aura un terme : ce sera le second avènement de Jésus-Christ ; après cela viendront les condamnations et les supplices. C'est pourquoi l'apôtre dit : Nous sommes pressés. Ce n'est pas seulement par la vue de si grands biens, par la pensée de la bonté de Dieu, qu'il excite les fidèles, mais aussi par la considération du peu de durée de la vie. Ailleurs il dit : "Notre salut est maintenant plus proche" (Rom XIII, 11) ; et encore : "Le Seigneur est proche" (Phil IV, 5.) Ici il fait quelque chose de plus. Ce qui doit les animer, c'est que non-seulement la vie est courte, mais une fois le temps de la vie écoulé, le salut devient impossible. "Voici", leur dit-il, "voici le temps favorable, voici les jours de salut". Ne les laissons donc point passer inutiles, mais que notre zèle réponde aux grâces que nous avons reçues.



La parabole des talents

Mt Ch. XXV v.14 "Le royaume des cieux peut être comparé à un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. 15 À l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit.

16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. 17 De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. 18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit

l'argent de son maître.

19 Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés. --

21 C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur.

22 Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés.

23 C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur.

24 Vint enfin celui qui détenait un seul talent : Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. 25 Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. 26 Mais son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ? 27 Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.

28 Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29 Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. 30 Et ce propre-à-rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.

Commentaire par saint Paulin de Nole (355-431)

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » nous dit saint Paul (1Co 4,7). Ne soyons donc pas avares de nos biens comme s'ils nous appartenait... On nous en a confié la charge ; nous avons l'usage d'une richesse commune, non la possession éternelle d'un bien propre. Si tu reconnais que ce bien n'est à toi ici-bas que pour un temps, tu pourras acquérir au ciel une possession qui n'aura pas



de fin. Rappelle-toi ces serviteurs dans l'Évangile qui avaient reçu des talents de leur maître, et ce que le maître, à son retour, a rendu à chacun d'eux ; tu comprendras alors que déposer son argent sur la table du Seigneur pour le faire fructifier est beaucoup plus profitable que de le conserver avec une fidélité stérile sans qu'il rapporte rien au créancier, au grand dommage du serviteur inutile dont le châtiment sera d'autant plus lourd...

Prêtons donc au Seigneur les biens que nous avons reçus de lui. Nous ne possédons rien en effet qui ne soit un don du Seigneur, et nous n'existons que parce qu'il le veut. Que pourrions-nous considérer comme nôtre, puisque, en vertu d'une dette énorme et privilégiée, nous ne nous appartenons pas ? Car Dieu nous a créés, mais il nous a aussi rachetés. Rendons grâce donc : rachetés à grand prix, au prix du sang du Seigneur, nous ne sommes plus des choses sans valeur...

Rendons au Seigneur ce qu'il nous a donné. Donnons à Celui qui reçoit en la personne de chaque pauvre. Donnons avec joie, pour recevoir de lui dans l'allégresse, comme il l'a promis. *Lettre 34.*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc Pêche miraculeuse et

Appel des Quatre premiers disciples

Ch. V v. 1 Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, 2 il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets.

3 Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.

4 Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. 5 Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je jetterai le filet.

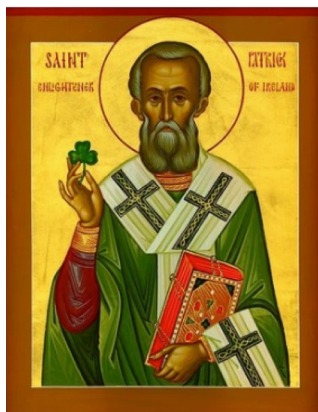
6 L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompit.

7 Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.

8 Quand il vit cela, Simon tomba aux genoux de Jésus, et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur. 9 Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite.

10 Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes.

11 Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.



Commentaire par saint Patrick (385-461)

« Désormais ce sont des hommes que tu prendras »

Je suis grandement redevable à Dieu, qui m'a accordé une grâce si grande que, par mon intermédiaire, "des peuples nombreux" (1) sont nés à nouveau pour Dieu... : "Je t'ai établi comme une lumière parmi les nations, pour porter le salut jusqu'à l'extrémité de la terre" (2) ... C'est ainsi que je veux "attendre ce qu'a promis" (3) celui qui ne fait jamais défaut, comme il en donne l'assurance dans l'Évangile : "Ils viendront de l'Orient et de l'Occident et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob". (4) Ainsi nous avons

confiance que des croyants viendront du monde entier.

C'est pourquoi il importe de s'adonner à la pêche comme il faut et avec vigilance, selon l'exhortation et l'enseignement du Seigneur qui dit : "Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes." (5) Il dit encore par les prophètes : "Voici que j'envoie des pêcheurs et des chasseurs en grand nombre." (6) C'est pourquoi il était très important de tendre nos filets, afin "qu'une grande multitude [de poissons]" (7), "qu'une foule" (8) de gens soit prise pour Dieu et que, pour baptiser et exhorter le peuple, il y ait partout des prêtres, selon la parole du Seigneur : "Allez donc maintenant instruire toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ; et voici que moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde."

Notes (1) Ezéchiel 38, 6 : *Si je t'envoyais vers de nombreux peuples à la langue difficile et inintelligible dont tu ne comprendrais pas les paroles, eux, ils t'écouteront.* (2) Isaïe 49, 6 : *Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur Pour relever les tribus de Jacob Et pour ramener les restes d'Israël : Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.* (3) Actes ch. 1er, v 4 : (4) Mt 8,11 (5) Mt 4, 19 (6) Jérémie 16, 16 : *Voici, j'envoie une multitude de pêcheurs, dit l'Éternel, et ils les pêcheront ; Et après cela j'enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront De toutes les montagnes et de toutes les collines, Et des fentes des rochers.*

Homélie de l'archimandrite starets Syméon

(1928-2009) en 2000 à Bussy

2 Corinthiens 6, 1-10 ; Matthieu 25, 14-30

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs en Christ,

Dans l'Épître d'aujourd'hui, saint Paul nous dit : "Puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu" ; "le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut." .

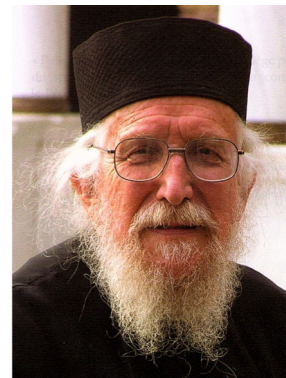
Les paroles de saint Paul sont fortes : il nous appelle coopérateurs de Dieu. Nous devons coopérer à l'œuvre de Création de Dieu, car si nous sommes créés à l'image du Dieu-Créateur, nous aussi nous devons être des créateurs. Mais comment pouvons-nous être créateurs ? Pouvons-nous, comme Lui, créer *ex nihilo*, créer à partir du néant ? Non, cela ne nous est pas possible, mais nous pouvons coopérer avec Dieu en faisant fructifier Ses dons, en les portant à leur plein épanouissement.

Nous trouvons cette idée exprimée par le passage de l'Évangile que nous venons de lire aujourd'hui : la parabole des talents.

Voici un homme qui part en voyage et qui distribue sa fortune à trois de ses serviteurs. Il confie à l'un cinq talents (c'est une immense somme d'argent), à l'autre deux talents, et au troisième un talent.

Les deux premiers serviteurs ont agi en coopérateurs de Dieu ; ils ont fait fructifier les dons qu'ils ont reçus, mais le troisième, au contraire, a caché le sien dans la terre où il est resté stérile.

À son retour, le maître félicite les deux premiers serviteurs. Ce qui est remarquable, c'est qu'il ne leur demande pas de lui rendre les sommes d'argent confiées, mais, au contraire, il les leur donne. Bien plus, il les fait "entrer dans sa joie", les fait entrer dans son intimité. C'est ainsi que Dieu agit avec nous : faisons donc fructifier le don que Dieu nous a donné, le saint baptême, et ne soyons pas comme le troisième serviteur qui a



enterré son talent.

C'est exactement à quoi nous appelle saint Paul : "Nous vous exhortons de ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain." Il est clair que le grand don de Dieu, c'est la grâce du Saint-Esprit. Elle est un pur don, mais il dépend de nous qui sommes des coopérateurs de Dieu de la faire fructifier.

Dieu nous a créés, mais Il veut que nous agissions en coopération avec Lui, en synergie, pour nous conduire au but qu'il a en vue pour nous : devenir semblables à Lui. Le but, c'est le salut et, dans l'Église, nous comprenons le salut comme glorification, comme déification. Il y a une chose qui m'a beaucoup frappé en lisant l'introduction de la Philocalie écrite par saint Nicodème l'Hagiorite. Il emploie dix-huit fois le mot "déification" dans cette courte introduction de six pages. De plus, il précise que cette Philocalie s'adresse aussi bien aux laïcs qu'aux moines, "car c'est la volonté de Dieu que tous les hommes parviennent au salut, à la déification, et ainsi entrent dans la joie de leur Maître".

Dieu est fidèle, c'est nous qui sommes infidèles, comme le troisième serviteur, et qui rendons stérile le don de la grâce du Saint-Esprit, et ainsi perdons même ce que nous croyons avoir, c'est-à-dire cette vie, car il nous faudra bien un jour mourir. Être coopérateurs du Dieu Créateur, c'est travailler avec Lui à l'œuvre de salut à laquelle Il nous appelle et que saint Nicodème, ainsi que les autres saints, appelle déification. Acceptons donc la parole de saint Paul : Nous vous exhortons à ne pas recevoir le don de Dieu en vain... le voici maintenant le jour du salut.

Saint Serge, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, est un de ces hommes qui n'a pas reçu le don de Dieu en vain et nous l'appelons *prepodobnyj*, "très semblable à Dieu". Comment pouvons-nous, comme saint Serge, coopérer avec Dieu et faire que nous ne recevions pas la grâce de Dieu en vain ? C'est, bien sûr, en observant les commandements du Christ et en luttant contre le péché qui nous éloigne de Dieu et qui paralyse l'action de la grâce en nous. Saint Paul énumère, dans la pericope de l'Épître aux Corinthiens qui a été lue, les manières dont se manifeste la fidélité au Christ et la lutte contre le péché. Il dit : "par une grande constance dans les tribulations..., dans les fatigues, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la patience, par la bonté, par une charité sans feinte, dans l'honneur et dans le déshonneur ; tenus pour gens qui vont mourir et nous voilà vivants, pour gens qu'on châtie mais sans les mettre à mort ; [tenus] pour tristes, nous qui sommes toujours joyeux ; pour pauvres, nous qui faisons tant de riches ; pour gens qui n'ont rien mais qui possèdent tout." (cf. 2 Co 6,4-10).

Je viens de relire, en l'abrégéant, l'Épître d'aujourd'hui : on croirait entendre l'exhortation qui est donnée au novice lors de sa profession monastique.

Je vois ici de nombreuses personnes que je connais depuis longtemps, mais il y en a aussi d'autres qui s'approchent à un degré ou un autre de la voie monastique. Tous et toutes, écoutez attentivement les paroles de l'apôtre Paul : "Soyez les coopérateurs de Dieu, et ne recevez pas le don de la grâce de Dieu en vain, car le voici maintenant le moment favorable."

Amen.

SOURCE : "Hommage à l'Archimandrite starets Syméon"
Numéro hors-série des Cahiers Saint-Silouane l'Athonite pp. 397-398
<https://www.librairie-monastere.fr/buisson-ardent-les-cahiers-de-saint-silouane/1362-hommage-a-l-archimandrite-starets-symeon-1928-2009-buisson-ardent-hors-serie-9782204097628.html>

La Parabole des Talents

Homélie du Père Boris Bobrinskoy pour le 16e Dimanche après la Pentecôte 1983



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre comme chaque année cette parabole des talents. Un serviteur reçoit 5 talents, il les fait fructifier ; un autre reçoit 2 talents, il les fait fructifier ; un troisième enfuit son unique talent en terre.

Nous connaissons bien cette parabole, il faut la situer dans le contexte évangélique, c'est à dire dans le cadre du chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu. C'est le dernier enseignement de Jésus, avant sa passion, déjà à Jérusalem, après son entrée dans la Ville Sainte.

Cette parabole est à mettre en lien avec deux autres paraboles du même chapitre, celle sur les vierges sages et les vierges folles, et celle sur le jugement dernier.

Par conséquent ce que nous retenons de manière générale de la lecture d'aujourd'hui, c'est que nous sommes devant le jugement de Dieu et que nous serons tous, comme il est dit dans l'Écriture et dans les textes liturgiques, nous serons jugés d'après nos œuvres. D'après nos œuvres qui elles-mêmes expriment et manifestent notre foi, bien sûr. Ce ne sont pas les œuvres elles-mêmes qui jugent mais les œuvres reflètent ce qu'il y a à l'intérieur de l'homme, son amour, ou son éloignement de Dieu.

Cette parabole des talents n'épuise certes pas le problème du jugement de Dieu et du pardon de Dieu. Il arrive quelque fois d'abord que quelqu'un qui a reçu 5 talents, n'ayant su qu'en faire, ne les fait pas fructifier, mais il y en a au contraire qui n'ayant reçu qu'un seul talent le développe et produise un fruit, pas seulement au double mais bien plus. Par ailleurs il faut compléter l'enseignement de cette parabole, par toutes les paroles de Jésus. D'autres paraboles semblent, à première lecture superficielle, contredire celle-là. Par exemple la parabole de Jésus sur la semence qui est jetée en terre, si le grain jeté en terre ne meurt il ne produit pas, mais s'il est jeté en terre, il produit beaucoup de fruits.

Rappelez-vous aussi la semence qui est jetée dans la bonne terre et qui produit des fruits au centuple, pas au double simplement comme aujourd'hui, mais au centuple. Il faut donc remettre cette parabole dans son contexte général. D'autres enseignements également permettent d'approfondir la pensée de Jésus, en particulier la parabole du fils prodigue. Là, le fils cadet ne l'enfuit même pas en terre, il dilapide tout le bien qu'il avait reçu, toute sa part d'héritage, il n'a plus rien à rendre de ce qui lui avait été donné par son père, il revient les mains vides, mais il rencontre la miséricorde et le pardon.

D'ailleurs les ouvriers de la 11e heure reçoivent autant que les ouvriers de la 1ère, de la 3e, de la 6e heure.

L'enseignement est différent ici.

Aujourd'hui, ce qui me semble ressortir de manière importante de la parabole des talents, c'est l'image que l'homme se fait de Dieu. Lorsque le cœur est pur et ouvert, tout est clair autour de lui, et l'homme considère le regard de Dieu avec crainte, bien sûr, mais aussi avec amour. L'épître de Jean nous dit que l'amour, le véritable amour, bannit la crainte. Quand au contraire le cœur est sombre, dur et fermé, tout autour est fermé, l'horizon est obscur, et en Dieu lui-même, si l'homme se tourne vers lui, l'homme discerne un visage dur, fermé et exigeant, celui d'un maître impitoyable. C'est ce qui apparaît dans la parabole d'aujourd'hui.

Rappelons-nous le dialogue : « Seigneur, dit le serviteur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi ». Il le dit, on

peut le penser, avec amertume. Son maître lui répond : « *Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que j'amasse où je n'ai pas vanné, il fallait donc remettre mon argent aux banquiers et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt* ».

Jésus ou, dans la parabole, le Maître, ne réfute pas, ne contredit pas les paroles du serviteur qui voit dans son maître un être impitoyable, il ne réfute pas cette image mais montre que le Maître agit selon l'image que s'en fabrique le Serviteur :

« *Si tu agis selon la loi, tu seras jugé selon la loi ; si tu agis selon la grâce, tu seras jugé selon la grâce* ». Selon l'esprit dans lequel nous nous tournons vers Dieu, dans lequel nous l'aimons, ou nous le craignons, ou nous le rejetons, nous serons jugés et pardonnés.

Ici Dieu demeure loin du serviteur, mais en réalité comme dans beaucoup de paraboles, la parabole est ici dépassée par la réalité, par le Maître de sagesse lui-même, par Jésus. « *Dieu notre Père, qui nous a aimés (...) lorsque que nous étions encore des pécheurs* » dit saint Paul (2 Thessaloniens 2,16). Dieu nous a aimés quand nous étions pécheurs, c'est-à-dire quand nous étions détournés de Dieu, quand nous étions refermés sur nous-mêmes, quand nous étions durs, avarés, méchants, impitoyables, Dieu nous a pourtant aimés et Dieu nous a délivrés, comme saint Paul le dit ailleurs dans le premier chapitre de l'Épître aux Colossiens, il « *nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour* » (Col 1, 13).

Par conséquent, en face du jugement de Dieu, de ce jugement qui est inéluctable, irréversible, de ce jugement qui s'impose à chaque être humain venant dans le monde, en face du jugement de Dieu que nous avons trop vite tendance à considérer comme un jugement de condamnation, un jugement sans merci, il existe un recours et ce recours c'est la supplication, c'est la prière de Jésus lui-même : « *Père, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi.* »

C'est un recours de miséricorde. Dieu ayant désormais envoyé son propre Fils par amour pour le monde, accepte de tempérer son jugement, accepte même, nous pouvons le dire, de l'annihiler par son pardon.

Cela ne veut pas dire que le pardon est inconditionnel, cela ne veut pas dire que l'Église et que Dieu lui-même ne nous appelle pas à l'effort spirituel, à l'éveil du sommeil et de la négligence. On ne doit pas tenter Dieu, ni son pardon, on ne doit pas se jouer de son amour.

Par conséquent, il y a deux manières de répondre au problème posé par la parabole d'aujourd'hui. À celui qui compte sur le pardon de Dieu et qui en est certain et qui s'installe, il faut rappeler l'exigence de Dieu, l'exigence d'effort, l'exigence d'amour, l'exigence de service de toute notre vie. À celui qui au contraire doute du pardon de Dieu et qui sombre dans la crainte et dans le rejet, le pardon est « programmé » avec force, clarté et amour. Nous sommes là souvent dans notre vie entre ces écueils, entre l'écueil de la suffisance et l'écueil du désespoir.

Que la grâce de Dieu nous aide à choisir la voie royale, que la grâce de Dieu nous saisisse et nous sauve dans le repentir, dans l'effort spirituel, dans la recherche de dons du Saint Esprit, c'est-à-dire dans la justification des talents, tels que Dieu nous les a donnés à chacun de nous. Nous sommes tous dépositaires de talents grands ou petits, mais pour nous les talents de Dieu donnés et confiés à nous jusqu'à la fin de notre vie sont des talents dont nous devons rendre compte avec crainte et amour.

Amen.

MÉMOIRE DES PÈRES DU VII^e CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Ce 11 octobre l'Église orthodoxe célèbre à la fois la Mémoire des 350 Pères du VII^e Concile Œcuménique, ainsi que cette année,

le 16^e Dimanche après la Pentecôte

NOTICE SUR LE VII^e CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Le 11 octobre l'Église orthodoxe fait mémoire du VII^e Concile œcuménique, et, le Dimanche, elle célèbre la liturgie en l'honneur des Pères conciliaires. Ceux-ci ont été réunis, au nombre de 336, du 24 septembre au 13 octobre 787 à Nicée à la demande de l'impératrice Théodora.

Cette réunion est considérée par la tradition orthodoxe comme clôturant un plérôme de 7 conciles. Ceci n'interdit nullement la convocation de conciles œcuméniques ultérieurs, mais cette réunion achève la définition de la Foi.

Le *Premier* concile avait été réuni à Nicée, en 325, à la demande de Constantin pour fixer le Credo ; le *Septième*, dans la même ville, rétablira la vénération des icônes et fixa certaines règles essentielles quant à l'indépendance de l'Église.

Il s'agissait plus de quatre siècles après l'assemblée fondatrice demandée par l'empereur, de mettre fin, sous l'impulsion de l'Impératrice Irène, à la première persécution iconoclaste. Cette crise avait été imposée par un décret du pouvoir politique. Elle fut menée par le pouvoir impérial, sous Léon III l'Isaurien de 726 à 741 puis sous Constantin V de 741 à 775. Ce mouvement imposé par l'État émettait la prétention de combattre le caractère prétendument "idolâtre", chez certains croyants, de la vénération des saintes images.

En réalité il visait la pensée monastique et l'indépendance de l'Église.

Le mouvement iconoclaste reprit quelque temps de 813 à 820 sous le règne de Léon V l'Arménien. Il ne sera définitivement vaincu qu'en 843 grâce à saint Taraise, patriarche de Constantinople, et à l'impératrice Théodora.

C'est ce dernier événement, – *Triomphe de l'Orthodoxie*, – que l'on commémore au deuxième dimanche du Grand Carême.

Le concile a réuni 350 pères dont 136 moines. 17 hiérarques qui avaient pactisé avec l'hérésie s'y rallièrent, après qu'eut été déposé le patriarche imposé par les iconoclastes.

On doit souligner que les défenseurs des images représentaient l'humanisme chrétien et la culture, face à des esprits totalitaires qui allaient jusqu'à définir la peinture comme un "art maudit", à l'instar des musulmans.

Le bastion de la résistance orthodoxe était représenté par le monastère du Stoudion et par l'Université de Constantinople. Leur victoire donna le signal d'un grand essor de la civilisation byzantine, qui rayonnera de la sorte dans tous les domaines, tant spirituels que matériels du IX^e au XIII^e siècle, tenant tête à l'islam, ceci jusqu'au pillage de la Ville dont s'était emparée traîtreusement la IV^e "Croisade" en 1204. À noter parmi les défenseurs de l'orthodoxie saint Jean Damascène (676-749), le patriarche martyr saint Germain de Constantinople (675-733), et plus tard Théodore Stoudite (759-826).

Parmi les 22 canons adoptés, deux dispositions fixent la Foi orthodoxe dans sa pureté.

1^o Définition concernant les saintes images "Plus on les voit, grâce à leur représentation par l'image, plus en contemplant leurs images on est amené à se rappeler et



à aimer les modèles originaux et à leur donner salutations et respectueuse vénération - non pas l'adoration véritable propre à notre foi, qui convient à la nature divine seule".

Les pères citent Basile de Césarée : *"l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original" car celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente.*

Le Concile conclut ainsi : "le Seigneur est roi au milieu de toi ; tu ne verras plus le malheur» et la paix sera sur toi pour toujours" [So 3,14 selon la Septante]

et il décrète : "Ceux qui osent penser ou enseigner autrement, ou à la suite des hérétiques maudits mépriser les traditions de l'Église et imaginer quelque nouveauté, ou rejeter un des objets consacrés offerts à l'Église, évangiles, représentations de la croix, tableau ou saintes reliques d'un martyr ou imaginer de tortueuses et fourbes manœuvres pour renverser quelque chose dans les légitimes traditions de l'Église universelle ou encore faire servir à des usages profanes les objets sacrés ou les saints monastères tous ceux-là, s'ils sont évêques ou clercs, nous ordonnons de les déposer s'ils sont moines ou, s'ils sont laïcs, de les exclure de la communion."

2° Une deuxième disposition, non moins capitale: Tenant compte de l'expérience douloureuse de l'immixtion du pouvoir d'État le concile réitère l'Évangile bien connu "Rendez à César ce qui est à César, rendez à Dieu ce qui est à Dieu", Nicée-II proclame : *"Toute élection d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre faite par des princes demeure nulle, selon le canon [Canon des apôtres 30] qui dit "si un évêque recourant à des princes séculiers entre par eux en possession d'une église, qu'il soit déposé, et que soient excommuniés tous ceux qui acceptent sa communion."*

Tropaire des Saints Pères

Tu es glorifié au-dessus de tout, ô Christ notre Dieu/ toi qui as établi nos Pères pour éclairer la terre/ et par eux, Tu nous as tous guidés vers la vraie foi. /
Ô Très miséricordieux, gloire à toi.

Kondakion des Saints Pères

Le Fils qui a indiciblement resplendi du Père, / et qui en deux natures est né d'une femme, / nous Le contemplons et ne refusons pas de représenter son visage, / mais le reproduisant avec piété, nous le vénérons avec foi. /
C'est pourquoi, fidèle à la foi véritable, //
l'Église embrasse l'icône de l'Incarnation du Christ.

Kondakion de la Mère de Dieu Protectrice assurée des chrétiens, / médiatrice sans défaillance devant le Créateur, / ne dédaigne pas les supplications des pécheurs, / mais dans ta bonté empresse-toi de nous secourir, / nous qui te clamons avec foi : / sois prompte dans ton intercession et empressée dans ta prière, //

Mémoire des Pères du VIIe Concile Œcuménique

Homélie du P. Boris Bobrinskoy

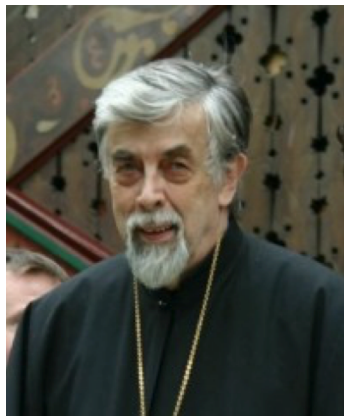
Dimanche des Pères 1985

(Hb 13, 7-16 ; Jn 17, 1-13)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Église célèbre aujourd'hui la mémoire du VIIe Concile Œcuménique qui proclama le dogme et consacra le culte des Saintes Icônes.

Plutôt que de vous parler des icônes et de leur culte, je vais parler du sens intérieur de l'icône, de l'Icône éternelle qui nous est révélée en Jésus-Christ, qu'est Jésus-Christ Lui-même, et de cette icône qui est gravée dans le cœur de



chacun de nous et dont nous devons réaliser dans notre existence entière la conformité, la manifestation, la ressemblance la meilleure possible. Il y a des icônes belles, il y a des icônes moins belles, mais le cœur de l'homme est créé pour être une icône de splendeur et de gloire, afin d'être ainsi le temple adéquat de la divinité. La parole évangélique qui va nous aider à cerner davantage ce mystère de l'icône éternelle qu'est Jésus et que nous sommes en Lui, c'est le texte de l'Évangile d'aujourd'hui, la parole de Jésus, « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » ; C'est une parole extraordinaire d'élan, de force et de contenu, elle reprend et surtout elle continue et dépasse même ce que l'Ancien Testament nous disait déjà sur l'exigence de Dieu en matière de sainteté.

Selon le Pentateuque, Dieu appelait son peuple à la sainteté : « *Soyez saints, car Je suis saint* », ou bien « *Soyez saints, car Yahvé votre Dieu est saint* » ; la sainteté de Dieu, on peut dire, est à la fois une expérience et certitude, et une révélation fondamentale qui dépasse infiniment la compréhension de l'homme et qui place l'homme en face de Dieu, en face du Dieu qui est à la fois le tout Autre et en même temps la perfection, la sainteté, Celui en qui réside l'infini de gloire, de bien, de lumière, de puissance et de sagesse. Tous les titres que nous pourrions accumuler, viennent finalement se rassembler dans cette lumière blanche de la sainteté de Dieu. De cette sainteté que les Séraphins ont chantée selon la vision d'Isaïe.

Lorsque Jésus nous dit : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* », il y a à la fois une confirmation de cet appel à la sainteté, mais aussi un dépassement. Un dépassement, nous osons le dire, comme le Nouveau Testament est tout entier un dépassement de l'Ancien, sans d'ailleurs en retirer un seul iota. Je vois ce dépassement de l'Ancien Testament en trois moments de cette phrase « *soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* ».

Essayons de pénétrer avec patience ce contenu.

Premièrement, je parlerai du mot « *Père* », l'Ancien Testament n'utilisait pratiquement pas la notion de paternité, sauf comme une image de la miséricorde de Dieu : « *comme un père aime ses enfants, ainsi Dieu est miséricordieux envers ceux qui Le craignent* », lisons-nous dans le psaume des Vêpres (Psaume 104).

Ce qui était une image, devient une réalité, la paternité apparaît comme le nom indicible de la première personne de la divine et bienheureuse Trinité. Il faut se dire que nous banalisons le nom du Père, que nous banalisons le Notre Père également, nous parlons de Dieu le Père, Dieu le Fils, nous les énumérons assez facilement, et nous reléguons par le fait même Dieu le Père quelque part très haut dans les cieux, sans qu'il nous concerne vraiment.

Nous oublions que le don que Jésus nous a fait de ce mot, de ce nom ineffable « *Père* », c'est la prière la plus intime de Jésus Lui-même, c'est le nom dans lequel se résume sa propre prière « *Abba, Abba, Père, Père* ». Rien d'autre, pourrait-on dire, ne sort de la bouche de Jésus. Tout le monde de Jésus, c'est ce nom de Père. Ce nom de Père nous est communiqué non pas pour en faire un titre ou un objet, ou un nom parmi d'autres, nous ne devrions même pas dire « le Père », mais nous ne devrions dire que « Père », en sachant que notre cœur devrait exploser de joie et d'émotion chaque fois que ce Nom est prononcé. Mais combien de fois nous tous, nous sommes bien en deçà de cette réalité, de ce mystère, de ce don infini de paternité, de filiation. Nous devenons enfants du Père, et le Père par ce fait même, n'est plus Yahvé céleste lointain, mais Il vient et Il fait sa demeure en nous, Il habite en nous. C'est, je crois, la première chose qu'il faut dire.

Dans l'Évangile selon saint Jean, nous avons encore entendu « *Père, je leur ai révélé ton Nom* ». Jésus dit cela avec solennité, avec une force d'émotion et de tendresse et de

compassion d'humanité infinie : « Père, je leur ai révélé ton Nom ».

La seconde chose qui apparaît dans la parole de Jésus « *soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* », c'est que la sainteté de l'Ancien Testament se transmet ou plutôt se transforme ou se mue en miséricorde, en amour, en compassion, en pardon. Les Évangiles n'hésitent pas à nous rappeler que la miséricorde, c'est la nature même de Dieu. Dieu fait miséricorde, envoie sa pluie sur les bons et les méchants. « Dieu est amour » dira la première épître de saint Jean, Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils unique pour que nul ne périsse mais qu'il ait la vie éternelle. La miséricorde est donc l'aspect de l'amour envers l'homme déchu, l'aspect du Dieu qui descend jusqu'à nous, qui a compassion, qui souffre, j'oserais dire, de la souffrance humaine. Dieu, nous ne devons pas craindre de le dire, souffre, Il n'est pas indifférent à nos souffrances, à notre misère et à notre péché. Par conséquent la miséricorde, c'est ce mouvement continuuel de descente où Dieu sort de Lui-même, où Il va dans la montagne comme le berger pour atteindre la brebis perdue, la prendre sur ses épaules et la ramener au bercail, ce sont toutes ces images que nous connaissons et que nous aimons profondément.

Dieu est donc miséricorde, et cette miséricorde du Père, est manifestée en Jésus.

Nous savons ainsi que Jésus est l'image du Dieu invisible. Nous pouvons donc dire qu'Il est l'icône de la miséricorde du Père. Il en est l'icône vivante, Il l'incarne en Lui-même par chaque parole, par chaque geste, par ses souffrances, par sa mort, par sa résurrection, par le don du Saint-Esprit, par le fait qu'Il nous rassemble tous ensemble pour que nous puissions baigner dans cet amour divin, dans cet amour du Père, nous ramenant toujours au Père qui est la source de l'amour, la source de la vie, la source de la miséricorde, la source de l'Esprit Saint. Cette miséricorde que Jésus nous communique, Il en est la manifestation, l'icône vivante. Qui dit icône vivante dit qu'Il est l'Image de Celui qui L'envoie. Ramenons donc toujours notre prière à travers Jésus nécessairement vers le Père. Il est difficile de prier le Père et il faut toute la présence de Jésus en nous et toute la puissance de l'Esprit, pour que le mot « *Père* » devienne une parole vivante et non pas une parole banale et stéréotypée.

La troisième chose qu'il faut dire c'est que, tandis que l'Ancien Testament disait « *soyez saints, car je suis saint* », en créant une sorte de lien de causalité, parce que Dieu est saint, nous sommes saints, ici dans « *soyez saints comme votre Père céleste est saint* », il y a un appel à ressembler au Père. L'Ancien Testament disait déjà que l'homme est créé à la ressemblance de Dieu, mais l'Ancien Testament n'était pas encore capable de dégager le mystère de cette ressemblance, Dieu était lointain et l'homme était pécheur et écrasé par la puissance, la grandeur et la sainteté de Dieu. Mais lorsqu'il s'agit de miséricorde et d'amour, il y a un lien intime qui se tisse désormais entre Dieu et nous et nous sommes appelés à naître dans la miséricorde, à grandir en elle et à atteindre la pleine stature de l'âge adulte, de la perfection de Jésus.

Quel est donc ce mystère de notre croissance en Jésus et de la croissance de Jésus en nous ? C'est le mystère de l'Esprit Saint. Nous voyons donc que cet appel de Jésus « *soyez miséricordieux* » est un texte véritablement trinitaire. Il fait référence au Père, Jésus en est la révélation, et l'Esprit Saint en est la puissance infinie, la puissance qui respecte la liberté, la personnalité la plus intime, la plus libre de l'homme, mais qui en même temps creuse en nous un creux, un désir, une souffrance, un besoin et qui peu à peu nous transforme. Il rend le Seigneur Jésus présent de telle manière que c'est Jésus qui commence à aimer en nous, de telle manière que notre amour, notre faiblesse plutôt avant tout, est fortifié de telle manière que notre crainte et nos petits sentiments humains sont infiniment dépassés, de sorte que Jésus regarde par nos yeux, qu'Il parle

par notre bouche, qu'il aime aussi par notre cœur. Il y a ainsi une fusion et une union profonde, c'est cela l'union eucharistique, cette union mystique indicible à laquelle nous sommes tous appelés et qui est l'œuvre du grand Maître d'œuvre de notre salut qui est le Saint-Esprit.

Par conséquent nous avons maintenant à dégager cette ressemblance, disons-le donc, à dégager, à faire apparaître cette icône intérieure en nous.

Pour terminer, je dirais qu'il faut retrouver et découvrir, pour nous-mêmes avant tout, et pour les autres aussi, le lien, non pas une analogie extérieure, mais la correspondance profonde et intime entre les icônes dans lesquelles nous baignons, qui nous entourent et cette icône intérieure qui est dans le cœur de chaque être humain. Dans la mesure où nous dégagerons de notre cœur l'image du Christ, l'image du Pauvre des béatitudes, l'image du Miséricordieux, l'image de Celui qui a manifesté la folie de l'amour de Dieu pour l'humanité, pour chaque être humain, eh bien dans cette même mesure, les icônes que nous vénérons, qui sont le cadre nécessaire de notre culte, de notre prière, de notre adoration, de notre joie, ces icônes redeviendront pour nous-mêmes non pas des icônes stéréotypées du passé, mais des icônes vivantes. Si au contraire l'icône qui est en chacun de nous dort, si elle est occultée par les scories de notre égoïsme, de nos péchés, de nos égocentrismes, de tout ce désordre, de l'impureté qui est en nous, du mensonge, de l'orgueil, eh bien alors, les icônes extérieures auront beau être belles, elles ne parleront pas et elles risqueront même de masquer la présence de Dieu. Il faut donc absolument faire grandir la correspondance, le lien entre l'icône intérieure et l'icône extérieure. C'est d'ailleurs le secret et la vocation de tout iconographe, de tout théologien, parce que le théologien ou le prédicateur est aussi un iconographe, lui aussi dépeint, pour ainsi dire, l'image du Christ telle qu'elle est en lui, et telle qu'avec tant d'efforts et d'indignité il cherche à faire sortir.

Demandons donc au Seigneur la grâce que l'icône intérieure qui est en nous, par les prières des Saints Pères des Conciles œcuméniques et de ceux qui par leur souffrance et leur sang et leur témoignage, défendirent et proclamèrent la vérité de l'icône, demandons donc que cette icône intérieure jaillisse du plus profond de nous-mêmes et qu'elle soit la vraie parure de l'Église.

Amen.